

LYRE

A composite image featuring a classical portrait of Johann Sebastian Bach, showing his face and white powdered wig. This portrait is superimposed onto a modern electric guitar, which is shown from the neck down to the body. The guitar is white with a dark pickguard and a dark body. The background is dark, making the white elements stand out.

LA LETTRE D'INFORMATION DES MUSICIENS DU LOUVRE • GRENOBLE

DIRECTION **MARC MINKOWSKI**

PORTRAIT

Bach Infinitif Présent

ACTUALITÉ

les 10 ans à Grenoble

RETOUR

**La salle Olivier Messiaen,
mémoire des lieux**

COULISSE

Christophe Grapperon

éditorial

3

ACTUALITÉ

DIX ANS, L'ÂGE HEUREUX !
Interview de Laure Marcel-Berlioz

6

PORTRAIT

BACH : INFINITIF PRÉSENT
Questions à Anner Bylisma

8

PERSPECTIVE

LA SALLE OLIVIER MESSIAEN
Un lieu d'histoire

10

COULISSES

CHRISTOPHE GRAPPERON
Au sein du chœur

11

AGENDA

12

L'ASSOCIATION

**LES AMIS DES
MUSICIENS DU LOUVRE**
Un nouveau bureau

MEDIA

Quand, en 1996, nous – c'est-à-dire une petite poignée de Grenoblois – avons fait appel à Marc Minkowski pour qu'il prenne, avec ses Musiciens du Louvre, le relais de l'Ensemble Instrumental de Grenoble, nous ne pensions pas un seul instant que 10 ans plus tard nous fêterions l'anniversaire de leur présence à Grenoble.

Car, plus qu'un pari, il s'agissait d'un défi.

Il n'est pas inutile de rappeler que la musique avait été longtemps le parent pauvre du champ culturel grenoblois.

La création, à la fin des années 60, de la Maison de la Culture et du Conservatoire National de Région, puis, en 1972, d'un Orchestre de chambre permanent, l'EIG, avait brusquement initié une dynamique nouvelle.

La décision de requalifier la Maison de la Culture et de construire un auditorium et, enfin, la nomination de Marc Minkowski, allaient, deux décennies plus tard, définitivement bouleverser la vie musicale locale et régionale.

D'emblée, la rencontre fusionnelle entre le public et le chef des Musiciens du Louvre • Grenoble a eu lieu.

Et, en dépit des obstacles rencontrés dont le plus important fut la fermeture de la Maison de la Culture pendant plusieurs saisons, le projet artistique et culturel de l'Orchestre s'est développé, amplifié, diversifié et s'est ancré, de façon durable, localement et régionalement avec notamment la création, en 2005, de l'Atelier, dirigé par Mirella Giardelli.

Plusieurs personnalités, parmi celles qui nous ont aidés et accompagnés pendant ces dix années exaltantes, s'expriment dans Lyre.

Et vous, public, qu'en pensez-vous ? •

Jean-Louis SCHWARTZBROD

président des Musiciens du Louvre • Grenoble

Les Musiciens du Louvre • Grenoble : dix ans, l'âge heureux !

À L'OCCASION DU DIXIÈME ANNIVERSAIRE DE LA PRÉSENCE DES MUSICIENS DU LOUVRE À GRENOBLE, NOUS AVONS RECUEILLI LES COMMENTAIRES DES RESPONSABLES DES DIFFÉRENTES TUTELLES ET DE CERTAINS PARTENAIRES CULTURELS.

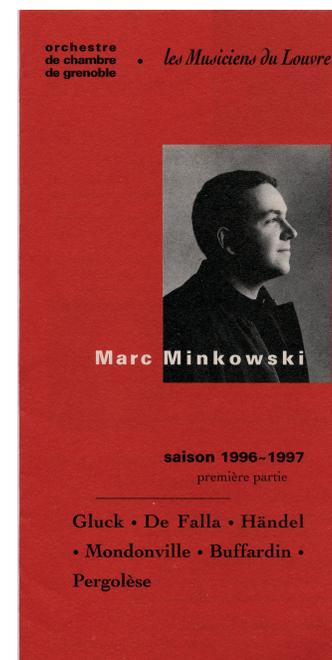
Claude Bandieri, ancien journaliste et critique émérite ; Christine Crifo : Présidente de la Commission Culturelle au Conseil Général de l'Isère ; Laurent Lagresle, musicien permanent des MDLG ; Laure Marcel-Berlioz, Conseillère pour la Région Rhône-Alpes à la DRAC ; Michel Orier, Directeur de la MC2: de Grenoble ; Jérôme Safar, Adjoint à la Culture de la mairie de Grenoble ; Bernard Soulage, premier Vice-président de la Région Rhône-Alpes ; Jean-Louis Schwartzbrod, Président des Musiciens du Louvre • Grenoble.

En 1996, Les Musiciens du Louvre et Marc Minkowski s'installent à Grenoble, Jean-Louis Schwartzbrod rappelle les circonstances, « la requalification de la Maison de la Culture, devenue Cargo au début des années 80, supposait la construction - si longtemps souhaitée, si longtemps attendue - d'un auditorium. Pour la nouvelle municipalité, élue en 95, il convenait, par conséquent, de doter Grenoble d'un chef et d'un orchestre dignes de ce futur et prestigieux équipement. Marc Minkowski et ses Musiciens du Louvre disposaient alors d'une solide notoriété nationale et internationale et cherchaient fort naturellement un point d'ancrage dans le paysage des orchestres nationaux subventionnés. Le projet de fusion de l'Orchestre de chambre de Grenoble (Ensemble Instrumental de Grenoble) et des Musiciens du Louvre était une opportunité. Nous en avons rapidement convaincu le conseil d'administration et nos partenaires institutionnels, notamment la Ville de Grenoble dont le Maire, Michel Destot, nous apporta d'emblée son soutien enthousiaste ».

Pour les musiciens de l'EIG habitués à jouer sur des instruments modernes, la transition du classique au baroque va marquer un véritable changement. Laurent Lagresle, l'un des violonistes qui a fait ce passage se souvient, « Marc est arrivé en septembre 1996. Nous étions neuf anciens de l'EIG à avoir accepté de jouer le jeu : Geneviève Bois, Simon Dariel, André Fournier, Annie Garcia, Pascal Gessi, Renée Holleville, François Jeandet, Bernard de Saint Louvent et moi-même. La première représentation en octobre 96 à Grenoble était Armide de Gluck ; on avait déjà fait quelques concerts avec Marc Minkowski, mais sur instruments modernes. Pour Armide, on nous a prêté des instruments d'époque. Les chefs de pupitre ont assuré notre formation avant que l'on se jette dans la fosse d'orchestre. Pour nous cela a été un virage à 360° ».

Mais l'arrivée des Musiciens du Louvre à Grenoble ne s'est pas faite sans susciter quelques réactions, « il n'y a pas eu une opposition

politique car tout le monde était conscient de la nécessité d'avoir à Grenoble un ensemble et un chef de qualité. Mais il y a eu des réticences de la part d'élus qui disaient que cela allait coûter très cher, que c'était uniquement une politique de prestige et que cela ne permettrait pas un travail de terrain. Ce projet, nous l'avons revendiqué totalement : sans Michel Destot et la Mairie de Grenoble, Marc Minkowski ne serait pas à Grenoble », nous confirme ainsi Jérôme Safar, adjoint à la Culture de la mairie de Grenoble. Des réserves dont fut également témoin Jean-Louis Schwartzbrod, « affirmer le contraire serait faux et ces réactions ou plutôt ces interrogations, étaient, compte tenu de l'histoire de la formation grenobloise, parfaitement légitimes. Mais, dès les premiers concerts, le charisme et le talent de Marc, la qualité des musiciens de l'Orchestre ont levé très vite les dernières réticences. Je tiens



Le Cargo, brochure de saison 96-97

d'ailleurs à préciser que, dans le paysage musical rhône-alpin, cette activité baroque était institutionnellement justifiée dans la mesure où elle était, à cette époque, complémentaire de celles des trois autres orchestres subventionnés : l'Orchestre national de Lyon, l'Orchestre de l'Opéra de Lyon et l'Orchestre des Pays de Savoie. J'ajoute qu'elle n'est plus aujourd'hui prépondérante et que Marc a largement diversifié sa programmation au cours de ces dernières années. Pour le plus grand bonheur du public grenoblois ».

Au-delà des clivages politiques, chez les musiciens de l'EIG, on décèle une certaine crainte mais ceux qui sont restés ont vu l'opportunité de faire une carrière intéressante ; Laurent Lagresle se rappelle les premiers temps, « certains musiciens ont vécu l'arrivée de Marc Minkowski comme un coup d'état ! C'est vrai que l'EIG était malade à l'époque : mais ce n'était pas la faute des musiciens, la preuve c'est que nous sommes encore là. Tous ceux qui sont restés ne le regrettent pas. Vis à vis des musiciens intermittents cela a été un peu délicat au début. Ils avaient l'impression « qu'on leur prenait leurs places » eux qui suivaient Marc Minkowski bien avant nous. Mais petit à petit la cohésion s'est faite pour la plus grande sérénité de tous ».

Une arrivée de Marc Minkowski qui coïncide avec la rencontre de Laurent Pelly, directeur du Centre Dramatique National des Alpes, l'une des deux fortes personnalités artistiques qui avec Jean-Claude Gallotta, directeur du Centre Chorégraphique National de Grenoble, résident au Cargo. Un rendez-vous riche de circonstances pour la vie culturelle rhône-alpine ; Bernard Soulagé, premier Vice-président de la Région Rhône-Alpes en atteste,

« Le travail avec Pelly a été une vraie réussite » et pour Laure Marcel-Berlioz, conseillère à la Direction Régionale des Affaires Culturelles, ce serait un heureux hasard, « Les rencontres artistiques ne se décident pas ; la rencontre avec Laurent Pelly n'est pas le résultat d'un choix politique. C'est le contexte favorable qui a fait que Marc a trouvé une collaboration qui lui a permis un rebondissement imprévu au départ ».

Depuis 2005 on ne peut évoquer l'activité des Musiciens du Louvre • Grenoble sans penser à celle de l'Atelier, dont la responsabilité a été confiée par Marc Minkowski à Mirella Giardelli. Michel Oriet, directeur de la Maison de la Culture de Grenoble, témoigne, « la présence des MDLG est rémanente sur la ville, grâce en particulier à l'action de l'Atelier. Son travail, soit chez nous soit avec le Centre National d'Art Dramatique, change complètement le rapport que les gens peuvent avoir avec les Musiciens Du Louvre • Grenoble : c'est une présence plus profonde, plus régulière, plus pérenne, plus en contact avec les intervenants locaux. Par exemple, Fairy Queen a eu un impact important sur le public mais aussi sur les enseignants en musique, sur les formateurs et les jeunes du Conservatoire National de Région, pour qui cela a été formidable ». Ce que constate également au niveau départemental Christine Crifo, Présidente de la Commission Culturelle au Conseil Général de l'Isère, « l'Atelier se diffuse sur un public beaucoup plus diversifié que celui qui fréquente les salles officielles, et ce dans tout le territoire ». Dès lors il ne fait plus de doute sur la contribution des Musiciens du Louvre • Grenoble à une excellence musicale en Rhône-Alpes, comme nous l'explique Bernard Soulagé, « Lyon bien sûr mais Chambéry, Valence étaient des pôles musicaux à caractère plutôt classique. L'idée d'être plus sur du baroque, avec un grand chef spécialisé, pouvait donner à la ville de Grenoble une identité forte bien meilleure que l'idée d'avoir un orchestre philharmonique de plus ». Un sentiment que confirme Jérôme Safar, « la présence de Marc Minkowski pour Grenoble est un plus extraordinaire : son rayonnement pour la ville n'a pas de prix. La Ville de Grenoble soutient Marc Minkowski, et Marc Minkowski est un formidable vecteur de notoriété et d'image ».

Reste le public grenoblois, aurait-il depuis l'arrivée des Musiciens Du Louvre • Grenoble une écoute différente de la musique ? Un oui trop rapide serait vite nuancé par la mémoire du critique musical

Claude Bandieri, « avant guerre, la musique était plutôt axée sur l'opéra. Puis en 1951 est arrivé Eric-Paul Stekel pour diriger l'Ecole Nationale de Musique ; il a obligé tous les professeurs à jouer dans son orchestre symphonique, qui faisait une dizaine de concerts par saison : quand il inscrivait une œuvre de Mozart ou de Beethoven, c'était le plus souvent une première à Grenoble ; il a aussi joué du Bruckner, du Mahler, et a monté tous les grands monuments, les Passions, la Messe en Si, et cela faisait courir tous les grenoblois. Le public est passé de l'opéra à Stekel à l'EIG et à Minkowski avec le même engouement, et maintenant il y a ce qu'il faut pour remplir la MC2: même avec des programmes qui ne sont pas faciles d'accès ». Une vivacité, un intérêt et une curiosité du public qui enchantent Michel Oriet,



Répétition du concert hommage à Eric-Paul Stekel 1998

« Je suis arrivé il y a quatre ans et depuis j'observe une véritable ferveur « mélomane » sur la ville qui est impressionnante. Il y a une vraie connaissance des répertoires défendus par Marc,

et ils sont nombreux, à laquelle s'ajoute un fonds public important sur les musiques dites savantes. Les gens sont très curieux de toutes les musiques, on ne peut pas affirmer qu'il y ait une préférence pour le baroque. Marc a fait entendre un répertoire que le public n'avait jamais entendu ici, et il a généré des intérêts dans d'autres directions. C'est formidable d'avoir un grand

chef attaché à une maison comme la nôtre et qu'il aime : il est très heureux quand il arrive ici avec son orchestre qui est un des plus beaux dans ce domaine ».

IMPRESSIONS DE LAURE MARCEL-BERLIOZ,

Conseillère Musique et Danse à la Direction Régionale des Arts et de la Culture Rhône-Alpes (DRAC)

Le Ministère de la Culture, dont nous sommes la représentation régionale, joue depuis la fin des années 60 un rôle important pour structurer les institutions musicales. Les découpages régionaux étant très variables, la DRAC Rhône-Alpes est responsable de pas moins de 8 départements. C'est ce qui justifie le budget annuel de près de 40 millions d'euros pour le spectacle vivant dont 17 sont alloués à la musique.

Dans le cadre du plan du renouveau musical de Marcel Landowski, la politique culturelle d'Etat défendait une implantation artistique territoriale par la création de postes permanents. Nous avons en Rhône-Alpes l'Orchestre national de Lyon et l'Opéra de Lyon, ainsi que deux autres structures plus légères : l'Orchestre de Chambre de Chambéry, devenu aujourd'hui l'Orchestre des Pays de Savoie, et l'Ensemble Instrumental de Grenoble, qui avait du mal au milieu des années 90 à avoir une

existence artistique en raison du nombre réduit des musiciens qui composaient cet orchestre. Marc Minkowski est arrivé à une période où le projet de la Maison de la Culture était en pleine mutation et où il y avait déjà eu des essais avec divers chefs ; parmi les différentes potentialités, certains pensaient à un ensemble vocal permanent, d'autres souhaitaient un ensemble de musique contemporaine. Le projet élaboré avec les Musiciens du Louvre était un peu fou, car il s'agissait du « croisement » d'un ensemble constitué des permanents de l'EIG et d'un orchestre formé de musiciens intermittents ; ce pari, tenté entre les pouvoirs publics (ville, département, région et DRAC) et Marc Minkowski, est l'un des seuls exemples français de ce mode de gestion mixte.

Le potentiel de ce projet est extraordinaire et d'une vitalité incroyable. Par exemple, la venue à Grenoble de Marc Minkowski a permis cette

rencontre avec Laurent Pelly, qui a donné les opéras d'Offenbach et ceux de Rameau : cette collaboration à Grenoble entre le chef d'orchestre et le metteur en scène a été tellement concluante que leurs productions ont essaimé tout d'abord à l'Opéra de Lyon, puis au Châtelet et enfin à l'Opéra de Paris. De plus, Marc Minkowski est arrivé à Grenoble avec une image baroque et il a toujours su garder cette spécificité tout en se lançant dans d'autres paris comme le cycle Offenbach, dans lesquels il a atteint le plus haut degré d'excellence.

Tout ce travail d'enracinement, de mutualisation, de collaboration, souvent invisible du public, s'est développé grâce à une exceptionnelle convergence de projets entre les artistes et les différentes tutelles, chacun essayant de trouver la meilleure résonance entre tout le monde.



Michel Destot et Marc Minkowski, vœux de la Ville de Grenoble - 1998



Bach infinitif présent

LE PRÉSENT DE LA MUSIQUE ET LES TRACES DU PASSÉ SE NOURRISSENT ET S'OPPOSENT. ET POUR GUIDE, LA MUSIQUE DE BACH QUI CIRCULE LIBREMENT D'UN PUPITRE À L'AUTRE.

Le musicologue Paul Landormy voit en lui une sorte de monstre alliant les tendances opposées de plusieurs siècles qu'il résume ou annonce. Ainsi, Bach appartient au Moyen Âge et à la Renaissance par sa polyphonie et son goût de la description, au XVII^e siècle italien par ses récits dramatiques et la forme de ses airs, au XVIII^e siècle français par son élégance et sa recherche de l'ornement, et il prépare déjà l'art chargé, profond et puissant d'un Beethoven ou d'un Wagner. De maître ancien détenteur de l'autorité absolue, il s'est peu à peu transformé en auteur « contemporain » qui, par l'intermédiaire des premiers usagers, de Chopin à Alkan, de Gounod à Saint-Saëns, continue à produire de la musique : l'*Ave Maria* de Gounod sur le premier *Prélude* du *Clavier bien tempéré* est typique à cet égard. Mais souligner la contemporanéité de Bach, c'est aussi en déceler la vitalité propre, même du point de vue des questions compositionnelles les plus actuelles. Il suffit de rappeler la place qu'occupe sa musique pour un Schoenberg

(dans *Le Style et l'idée*) ou un Boulez (dans son article *Moment de Jean-Sébastien Bach*) pour saisir que Bach est resté un enjeu pour la pensée musicale contemporaine. Soulignons également à quel point sa musique est parfois dégagée de toute contingence instrumentale : comme l'*Art de la Fugue*, le *Clavier bien tempéré* a été abordé au clavecin, à l'orgue ou au piano, par des ensembles à vent ou à cordes, des orchestres de jazz et par au moins un groupe vocal, aussi bien que sur l'instrument (le clavicorde) dont il porte le nom. Et cette magnifique indifférence à une sonorité spécifique quelconque n'est pas le moindre des attraits par lesquels se manifeste l'universalité de Bach. Par ses qualités propres, l'œuvre de Bach porte en elle les racines de nombreux aspects du jazz, intégrant dans sa structure une dynamique rythmique qui la fait « rebondir » et préfigure le swing. L'esprit de la danse, toujours présent dans ses partitions, a inspiré de nombreux jazzmen tels Bill Evans ou le pianiste Lennie Tristano qui imposait régulièrement

à ses disciples, et particulièrement aux souffleurs Warne Marsh et Lee Konitz, de se mettre en doigts et en lèvres sur les plus virtuoses des *Partitas* et des *Sonates*. Quant à Jacques Loussier, il notait que « *par son rythme, qui swingue naturellement grâce à la ligne de basse, toujours présente, la musique de Bach est celle qui se prête le plus facilement à l'improvisation et au jazz. Elle est profonde et ludique à la fois* ». Un autre facteur de son influence sur le monde musical réside peut-être dans le caractère à la fois intemporel et transgenre de sa production. Au-delà des échos que l'on peut y trouver dans la musique classique et contemporaine, Bach est totalement « intégrable » dans les musiques populaires d'aujourd'hui : les Pink Floyd dans *Atom Heart Mother* exploitent des harmonies bachiennes comme avant eux les Beatles dans *Eleanor Rigby*. Compositeur humaniste, Bach a été suffisamment transnational pour qu'on se garde de compartimenter strictement. « *La grandeur de Bach est celle du génie qui demeure « naturel » dans ses plus grandes conceptions* », disait le musicologue Fétis. C'est bien là un aspect essentiel : malgré la science étourdissante et la puissance inouïe de sa musique, la plupart des œuvres de Bach étaient notées pour être jouées le lendemain. Et aujourd'hui encore... •

INTERVIEW PHILOSOPHIQUE D'ANNE BYLSMA PAR MIRELLA GIARDELLI

Lyre : Quelle place occupe dans vos interrogations de musicien, le rôle de l'artiste quant à la transmission ?

Anner Bylsma : Le rôle est toujours différent, il dépend de la personnalité de l'exécutant et de ce qu'exige l'œuvre. La transmission s'étend aussi bien du soprano garçon qui n'a aucune idée de ce qu'il chante mais qui le fait avec un tel naturel que ç'en est un charme, jusqu'au maître qui ne jouerait qu'un seul son, tel que l'on ne l'oubliera jamais. Quant à ma définition de la relation maître-élève, il ne faudrait jamais prendre un professeur qui dirait tout savoir, car face à un chef d'œuvre qu'ils travaillent ensemble, un professeur et un élève ne sont pas si différents.

L : Quel est l'importance de Jean-Sébastien Bach dans cette transmission ? En quoi le compositeur qui nous suit depuis l'enfance, vous semble pouvoir réunir les générations ?

AB : Je ne sais naturellement pas, mais il y a des mots qui me viennent en tête, par exemple une logique grandement attractive, un raisonnement humain, un sentiment de foi et de grande confiance. Je me rappelle que je jouais cette pièce comme tout le monde quand j'avais huit ans sur le piano, (Ndr : Anner Bylsma chante le menuet en sol d'Anna Magdalena), cet air de Bach me rendait totalement heureux. Mais le mot importance je ne l'aime pas pour parler de l'art ou de la musique, dire d'un musicien qu'il est très important, je ne pense pas que cela soit vrai. Le médecin est important, mais l'importance est un peu comique pour des choses artistiques. On ne pourrait pas vivre sans la musique, mais on ne va pas dans un concert pour entendre des choses importantes, je préférerais évoquer la valeur universelle de la musique de Bach.

L : Auriez-vous envie de changer la forme du concert ?

AB : Aujourd'hui, il y a déjà tellement de formes différentes, des concerts expliqués, des concerts d'une demi-heure. Mais certainement le rôle du public devient de plus en plus crucial ; peut-être en partie grâce à notre monde moderne qui tente de créer une communication égale et fraternelle. Le public, ce peut être l'ami qui te rend visite et que tu invites à t'écouter, la salle de 3000 places où l'on joue la *Symphonie fantastique* de Berlioz, mais les trois, le public, l'œuvre, et l'orchestre sont importants pour l'exécution, c'est une forme d'équilibre. Alors parfois, lorsque j'entends un

grand violoniste qui joue si bien qu'il me semble seul, pour moi ce n'est pas un échange, c'est du silence.

L : Quel est votre concert rêvé ?

AB : Je n'en ai pas, quand je rêve je dors.

L : L'Atelier, qui a l'honneur de vous accueillir cette année*, conçoit des projets qui associent souvent littérature et musique. Quel écrivain aimeriez-vous associer à Bach ?

AB : Bach, c'est surtout une musique parlée, et si vous demandez à quel écrivain il me fait penser, je songe pour vous à Racine et pour moi à Vondel, un écrivain du XVIII^e siècle qui est un peu notre équivalent en Hollande. J'aime l'art de la poésie, me rappeler que des sociétés de lettres ont édifié un art de parler, que des livres ont été édités sur « exprimer les mots ». Je déteste quand dans Bach, un interprète chante la musique plus qu'il ne la parle, certes il faut bien chanter mais de grâce pas tout le temps, surtout les pièces au violoncelle seul, ce sont des mots. •

* Ndr : Anner Bylsma étant souffrant, il n'aura malheureusement pas pu participer au week-end *Bach to Bach*.



La salle Messiaen, mémoire des lieux

PLONGEONS AU CŒUR DU QUARTIER HISTORIQUE DE GRENOBLE, FACE AU FRONTISPICE DE LA CHAPELLE QUI ABRITE AUJOURD'HUI LA SALLE DE CONCERT OLIVIER MESSIAEN.

En 1624, une requête adressée au Connétable de Lesdiguières par les Pères Minimes demande l'autorisation de créer un couvent au cœur de Grenoble. En 1646, Louis XV autorise l'installation de l'ordre des Minimes, sur un terrain acheté grâce à un don de Marguerite de Sassenage. Les Pères Minimes deviennent propriétaires de nombreuses maisons du quartier : rue du vieux-Temple, rue des Trois Frères, rue Sainte-Ursule et rue des Minimes. En 1793, la Révolution chasse les religieux et les bâtiments sont convertis en magasin d'habillement pour l'armée et en halle aux grains. En 1802, le Pape Pie VII et Napoléon Bonaparte signent le concordat par lequel le Catholicisme devient la religion de la majorité des Français. Par la grâce de cette réforme, l'église réintègre ses demeures et Napoléon fait suite à la demande de l'Evêque Claude Simon en autorisant en 1808 l'ouverture d'un Grand Séminaire dans l'ancien couvent. Presque cent ans plus tard, la promulgation de la loi du 9 décembre 1901 sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat condamne le Grand Séminaire à la fermeture. Le directeur refusant d'ouvrir les portes, le Préfet réquisitionne cent hommes de troupe pour prendre possession des lieux ; la mise sous séquestre a lieu le 20 décembre 1906. On ignore quelle fut leur affectation, jusqu'à la vente des bâtiments à l'Université de Grenoble, le 30 septembre 1913.

Durant la première guerre mondiale, c'est l'armée qui occupe les lieux. En 1918, l'Université aménage une résidence internationale pour étudiantes dans l'une des ailes de l'ancien couvent et transforme la chapelle, qui devient amphithéâtre Marcel-Reymond.

Après la deuxième guerre mondiale, une partie du couvent est attribuée à l'Ecole de Musique. Eric-Paul Stekel, musicien et compositeur de l'école viennoise de renom international, la dirige ainsi que l'Orchestre symphonique composé des professeurs et des musiciens locaux. Les premières répétitions ont lieu rue Hauquelin, dans une salle qui sert de studio d'enregistrement à la radio locale Alpes Radio, puis rue Servan au Théâtre Le Rio. Les concerts, comme tous les spectacles théâtraux et chorégraphiques, sont programmés au Théâtre Municipal.

Successivement, en 1968, sont inaugurés la Maison de la Culture, le Musée Dauphinois et le nouveau Conservatoire National de Région. André Lodéon succède à E-P Stekel et en devient le premier directeur.

Ces trois nouveaux équipements bouleversent, de façon significative, la donne culturelle grenobloise. En 1972, la municipalité, présidée par Hubert Dubedout, complète ce dispositif et, dans le cadre du plan de décentralisation musicale élaboré par Marcel Landowski, dote la Ville d'un Orchestre de chambre, l'Ensemble Instrumental de Grenoble (EIG). Stéphane Cardon en assurera la direction ainsi que celle du Centre Musical et Lyrique, nouvelle structure destinée à coordonner et impulser, en liaison avec la Maison de la Culture et le nouveau Théâtre Municipal, la vie musicale de la région, tant sur le plan lyrique que symphonique.

A la même époque, le transfert de l'Université sur le Campus de Saint-Martin d'Hères libère fort heureusement l'amphithéâtre Marcel-Reymond qui devient salle de répétition et de concert de l'EIG. Les aménagements comprennent essentiellement la création d'un plateau, la mise en place de gradins permettant une jauge de 369 places et des travaux concernant l'acoustique. Cinq bureaux destinés à la direction et au personnel administratif sont également aménagés dans l'aile Est du cloître.

Le 2 octobre 1981, l'amphithéâtre est officiellement rebaptisé Salle Olivier Messiaen, en présence du célèbre compositeur.

Cette salle de concert sera utilisée à part entière successivement par l'EIG jusqu'en 1995 puis par les Musiciens du Louvre • Grenoble que dirige, depuis 1996, Marc Minkowski.

Depuis 2004 et la réouverture de la MC2 dont l'auditorium est devenu le lieu de concerts régulier de la grande formation des Musiciens du Louvre • Grenoble, la Salle Olivier Messiaen n'accueille plus une saison régulière de musique de chambre. Elle a néanmoins conservé son attribution de salle de répétitions et de concerts pour les associations musicales de Grenoble, en particulier les orchestres universitaires et les chorales amateurs. L'Atelier des Musiciens du Louvre • Grenoble y prépare la plupart de ses concerts et y mène son programme d'actions pédagogiques mais le grand public n'a plus accès aux coulisses de la création.

Lieu unique où l'on peut découvrir la musique en train de se construire et où la séparation de spectateur/musicien s'estompe. Idéalement situé au cœur de la ville et en proximité immédiate de différentes structures culturelles (Ecole de musique de La Saulaie,



Musée de Grenoble et son auditorium, MJC Allobroges,...), la salle Messiaen souffre néanmoins d'une absence d'identité claire, aggravée par la faible cohérence de sa programmation et par l'absence de communication spécifique.

Toutes ces interrogations ont été abordées dans un premier rendez-vous organisé par l'Atelier en octobre dernier, réunissant les partenaires culturels et artistiques, des représentants du public et des associations utilisatrices de la salle. D'autres réunions, avec en particulier la Ville de Grenoble, propriétaire de la salle, vont

bientôt se tenir avec pour objectif de redynamiser ce lieu presque oublié du patrimoine grenoblois. •

**Bientôt à la Salle Olivier Messiaen
mercredi 18 avril à 20h00**

Autour du projet « *Giono, Un roi sans divertissement* ». Venez participer activement à une répétition dans le décor en présence des musiciens, chanteurs, comédiens sous la direction de Mirella Giardelli.

Au sein du chœur

CHRISTOPHE GRAPPERON EST DEPUIS 2002 CHEF DE CHŒUR DES MUSIENS DU LOUVRE • GRENOBLE. NÉ EN 1973 À MONTREUIL SOUS BOIS, IL A GRANDI DANS LA PETITE VILLE DES LILAS À CÔTÉ DE PARIS.

Lyre : Quel est ton premier souvenir de concert ?

Christophe Grapperon : Notre famille regardait très peu la télévision, mais de ces rares fois je me souviens de Seiji Ozawa dirigeant une symphonie de Beethoven. Je devais avoir 4 à 5 ans, j'avais l'impression que la musique se voyait sur lui, cela a dû m'impressionner, ce jour là j'ai dit à mes parents que je voulais être chef d'orchestre.

L : Comment es-tu venu à la musique ?

C. G. : Mes parents sont mélomanes, mon père aime à dire qu'il joue de la chaîne hi fi et ma mère a fait quelques années de violon. Ils m'ont inscrit dès que c'était possible en classe d'éveil musical au conservatoire où j'ai choisi de faire de l'accordéon, mais c'était un instrument pas véritablement reconnu par l'institution et au répertoire assez limité. Puis j'ai tenté de faire des études de médecine. Cela n'a pas duré longtemps car l'été j'animais des colonies de vacances musicales, et une des directrices m'a proposé de faire quelques remplacements dans un conservatoire ; j'ai fini par abandonner la fac de médecine et m'inscrire plus sérieusement au CNR d'Aubervilliers la Courneuve.

L : Tu avais quelles envies ?

C. G. : Je revenais à mon rêve d'enfant de diriger un orchestre, c'est à cette période que je rencontre Sébastien Rouland, et

ensemble nous allons chercher une classe de direction d'orchestre. On en trouve une à Evry où enseigne Nicolas Brochot ; c'est lui qui va m'apprendre mon métier de musicien et me faire découvrir la musique comme cela faisait très longtemps que je l'avais rêvé.

L : Et comment en arrives-tu à chanter ?

C. G. : C'est ensuite une série de ricochets : tout d'abord, je m'aperçois de l'importance pour diriger un orchestre de savoir mener un chœur ; premier rebond, je m'inscris dans la classe de direction de Catherine Simonpietri. Face au chœur, je me dis qu'il faut aussi savoir chanter, et je rejoins la classe de Daniel Delarue, et je deviens chanteur ! Chemin faisant, Sébastien va rencontrer Marc Minkowski, devenir son assistant et me le présenter. Sébastien quittant le chœur des Musiciens du Louvre, Marc par une immense faveur me confie le chœur, une confiance dont je profite pleinement et qui m'honore.

L : Tu vis comment ton rôle de Chef du chœur des MDLG ?

C. G. : Cela me fait toujours un peu peur mais m'excite énormément ; c'est sans cesse un défi et un grand bonheur. Nous sommes dans des contraintes de productions qui, même si elles s'améliorent, sont toujours très tendues. Il faut être d'une efficacité imperturbable, et faire en sorte que le chœur soit au maximum de sa capacité sous la baguette du chef. Il y a des avantages et des

inconconvénients à chanter dans le chœur que l'on fait travailler : je vis les problèmes de la manière la plus intime : un chanteur qui est en difficulté parce qu'il ne voit pas le chef, ou parce que c'est une tessiture ou un texte difficiles. Dans le même temps, je n'ai pas le recul de celui qui écoute : je peux croire déceler des problèmes, mais je ne serai jamais certain qu'ils soient pertinents pour l'auditeur. Au bout d'un moment cela me frustre, je voudrais être dehors pour écouter le chœur.

L : Tu participes également à l'Atelier des MDLG dirigé par Mirella Giardelli ?

C. G. : Les casquettes sont multiples au gré des projets ; je suis intervenu en tant que chanteur dans *Le jeu de la grenouille*, chef

de chœur dans *La petite messe solennelle* de Rossini, au côté de Mirella Giardelli pour le chœur de l'académie d'Ambronay. Mirella, c'est une rencontre récente, et c'est elle qui m'a fait passer d'une certaine manière de l'autre côté du miroir dans ma relation avec la musique. J'ai ressenti la démarche de Mirella comme celle de nous faire accepter le prisme que nous sommes. Je m'étais bercé de l'illusion d'une certaine objectivité dans la partition qu'on pourrait résumer par « la partition est ce que le compositeur veut », alors qu'elle est « ce que je crois que le compositeur veut, c'est ce que j'en perçois ». Accepter mon filtre, celui des autres, c'était m'accepter dans mon choix de musicien. Ça a été une révolution incroyable, et je vis encore dans cette révolution. •

Agenda avril - juillet 2007

AVRIL

BACH MESSE EN SI

Soprano **Joanne Lunn**, **Blandine Staskiewicz**, **Judith Gauthier**, **Claire Delgado-Bogé** - Alto **Philippe Jaroussky**, **Nathalie Stutzmann** - Ténor **Emiliano Gonzalez Toro**, **Markus Brutscher** - Basse **Alan Ewing**, **Joao Fernandes**.
→ Lyon - Opera, 1er avril

HAENDEL IL TRIONFO DEL TEMPO E DEL DISINGANNO

Bellezza **Olga Pasichnyk** - Piacere **Anna Bonitatibus** - Disinganno **Nathalie Stutzmann** - Tempo **Stefano Ferrari**
→ Paris, Pleyel, 6

GIONO UN ROI SANS DIVERTISSEMENT FRANTZ SCHUBERT LE VOYAGE D'HIVER

Concert objet radiophonique
Baryton **Aimery Lefevre** - Soprano **Edwige Parat** - Comédien **Michel Ferber** - Comédienne **Agnès Pontier**
Direction artistique **Mirella Giardelli**
Conception **Mirella Giardelli** / **Célia Houdart** - Scénographie **Chantal Thomas** / **Natacha Le Guen** - Assistant musical **David Douçot** - Avec la participation du public
Une coproduction Atelier des Musiciens du Louvre • Grenoble / Centre Dramatique National des Alpes
→ **Soleymieu**, 20 / **St André en Royans**, 21 / **La Tronche**, Musée Hébert, 22

BACH TO BACH

Motets, Suites et Cantates
L'Atelier des Musiciens du Louvre • Grenoble
→ **Chevières**, 28 / **Saint Chef**, 29

MAI

BIZET CARMEN

Carmen Sylvie Brunet - Don José **Nikolai Andrei Schukoff** - Escamillo **Teddy Tahu Rhodes** - Micaëla **Genia Kühmeier**
Le Dancaïre **Alain Gabriel** - Le Remendado **François Piolino** - Zuniga **François Lis Moralès** **Boris Grappe** - Frasquita **Gaële Le Roi** - Mercédès **Nora Sourouzian**
Décors **Jens Kilian** - Costumes **Heidi Hacki** - Mise en scène **Martin Kusej** - Chœur des Musiciens du Louvre - Chœur d'enfants **Sotto Voce** - Chef de chœur **Scott Alan Prouty**
→ Paris, Le Châtelet, 10, 12, 15, 17, 20, 22, 26, 28

RAMEAU LE JEU DE LA GRENOUILLE

Un jeu adapté du jeu de l'oie, autour de Plâtée de Rameau, pour chanteur clavecin et orchestre, dès 8 ans.
La Folie **Leticia Giuffredi** / **Clémentine Bourgoïn** - Junon / Clarine, **Rachel Barthelemy** - Plâtée **François Rougier** - Cithéron / Jupiter, **Christophe Grapperon** / **Christophe de Biase** / Meneur de Jeu **Michel Seib**
Conception et direction **Mirella Giardelli**
Scénographie et costumes **Chantal Thomas**
Assistante scénographie **Natacha Le Guen**
Coproduction CDNA / L'Atelier des Musiciens du Louvre • Grenoble, avec la participation du CCNG direction J.-C. Gallotta
→ **Novalaise**, 22 / **Aiguebelle**, 23 / **Modane**, 24 / **Saint Thibaud de Couz**, 25 / **Saint Michel de Maurienne**, 29 / **Saint Alban**, 31

JUIN

RAMEAU LE JEU DE LA GRENOUILLE

→ **Eybens**, *Odyssée*, 1 et 2 / **Morzine**, 14 / **Optevoz**, 15 / **St Bonnet de Chavagne**, 16

GIONO UN ROI SANS DIVERTISSEMENT FRANTZ SCHUBERT LE VOYAGE D'HIVER

→ **Orcier**, 5 / **Draguignan**, Théâtre en Dracénie, 7 / **Notre Dame de l'Osier**, 9 / **Vizille**, Musée de la révolution française - Château de Vizille, 10

JUILLET

MOZART L'ENLEVEMENT AU SERAIL

Belmonte **Christoph Strehl** - Konstanze **Marlis Petersen** - Osmin **Alan Ewing**
Blonde **Rebecca Bottone** - Pedrillo **Loïc Félix** - Selim **Shahrokh Moshkin-Ghalam**
Comédiens **Jean-Marc Bihour**, **Robert Horn-Wilson**, **Hervé Lassince**, **Patrice Thibaud**, **Luc Tremblais**
Choeur **Arnold Schönberg Chor**
Chefs de chœur **Erwin Ortner** / **Jordi Casals**
Mise en scène **Jérôme Deschamps** et **Macha Makeïeff**
Décors **Miquel Barceló**
Costumes et accessoires **Macha Makeïeff**
Lumières **Dominique Bruguière**
→ **Festival d'Aix en Provence**, 6, 9, 12, 14, 16, 18, 20



Les amis des Musiciens du Louvre, un nouveau bureau

Créée sous l'impulsion de Christian Guy, l'association « Les amis des Musiciens du Louvre » accompagne depuis de nombreuses années les activités de l'orchestre. Très récemment Isabelle Fesquet en est devenue la nouvelle présidente, entourée d'une nouvelle équipe elle continuera à développer les actions à destination de tous les publics : vous faire entrer dans l'univers des productions artistiques de l'Orchestre et de l'Atelier des Musiciens du Louvre • Grenoble.

Le nouveau bureau de l'association est constitué comme suit :

présidente : Isabelle Fesquet ; vice-président : Alain Guyot ; trésorier : Alain Garel ; secrétaire : Albertine Rowlson.

Membres du bureau : Françoise Vergely, Marie-Noëlle Garrel, Emilie Cuzol.

LE PROGRAMME ... AVRIL À JUIN 2007

Mardi 17 avril 2007

de 19h30 à 21h30 - Salle Olivier Messiaen

Autour du projet « *Giono, Un Roi sans divertissement* »

Venez participer activement à une répétition dans le décor en présence des musiciens, chanteurs, comédiens sous la direction de Mirella Giardelli.

Samedi 5 mai 2007

de 15h à 18h – Paris, Le Châtelet

Autour du projet « *Carmen* » - places limitées

Assister à une répétition « scénique orchestre »

Samedi 30 juin 2007 de 21h30 à 0h30

Aix en Provence, Grand Saint Jean

Autour du projet « *Enlèvement au Sérail* » - places limitées

Assister à une répétition « scénique orchestre »

ADHÉSION / INFORMATIONS PRATIQUES

Toutes les activités proposées dans le programme sont gratuites pour les adhérents.

Cette année, le bureau de l'association « Les amis des Musiciens du Louvre » a fixé l'adhésion à 10 euros pour un adulte de plus de 30 ans et 5 euros pour les étudiants, chômeurs et moins de 30 ans.

Comment adhérer ?

Si vous souhaitez nous rejoindre, si vous souhaitez nous contacter merci d'envoyer un e-mail à Emilie Cuzol à ecuzol@mdlg.net ou nous laisser un message au 04 76 42 43 09

Association « Les amis des Musiciens du Louvre »

1 Rue du vieux temple - BP 3046

38000 Grenoble Cedex 1

Une carte d'adhérent vous sera envoyée dès la réception de votre cotisation.

Media

Le concert de *La messe en si* du 25 mars enregistré à l'Auditorium de la MC2: sera diffusé sur Radio Classique le jeudi 17 mai (Ascension) à 10h. (102,4 FM à Grenoble - autres fréquences : www.radioclassique.fr)

Si vous souhaitez recevoir Lyre pour des informations régulières sur nos activités, indiquez vos coordonnées par mail ou papier libre à :

Les Musiciens du Louvre • Grenoble

1, rue du Vieux-Temple - BP 3046 - 38 816 Grenoble Cedex 1

Tel : +33 (0)4 76 42 43 09 - Fax : +33 (0)4 76 51 55 30

info@mdlg.net - www.mdlg.net

CHAQUE MOIS, RETROUVEZ LES INFORMATIONS
SUR NOS CONCERTS AU 04 76 42 95 42



Rhône-Alpes



L'ÉQUIPE

Président Jean Louis Schwartzbrod • **Direction** Nicolas Droin, *administrateur général* • Véronique Viel, *secrétariat de direction* • **Administration** Sabine Perret, *chargée de gestion* • Ludovic Garcia, *assistant comptable* • **Technique** Jean-Loup Sacchetti, *chargé de la bibliothèque* • Franck Bouchardon, *directeur technique* • **Communication** Régis Le Ruyet, *chargé de communication*

Orchestre des Musiciens du Louvre • Grenoble Marc Minkowski, *direction artistique* • Mathieu Vivant, *chargé de production* • Valérie Cabrol, *assistante de production*

L'Atelier des Musiciens du Louvre • Grenoble Mirella Giardelli, *directrice artistique* • Hélène Piguët, *responsable de développement* • Emilie Cuzol, *chargée de production* • François Rougier, *chargé des actions pédagogiques*